SK
GN

Theatercollectief SKaGeN

Korneel Hamers, zakelijke leiding

korneel@skagen.be / 0032 485 63 08 74 / www.skagen.be
Maarschalk Gerardstraat 4
2000 Antwerpen - België

DOSSIER D'INFORMATION: LE RAZ DE MARÉE

CONTENU

synopsis	p 3
plateau	p 4
interview dramaturgique	p 5
communiqués de presse	p 9
curricula	p 10
contact	p 12

1 LE RAZ DE MARÉE

LE RAZ DE MARÉE se déroule en bord de mer. Cela commence comme un conte: dans une belle maison dans les dunes un homme et une femme s'aimaient d'amour tendre… Leur vie était magique, ils consacraient leur temps l'un à l'autre… Mais le conte devient cruel, quand un matin, ils découvrent quelques corps échoués sur la plage. Et encore. Des adultes, d'abord… puis un enfant. L'homme est résolu à continuer sa vie aussi normalement que possible. La femme se sent toujours plus corrodée par les événements. Le silence partagé qui était leur paradis se change en un enfer d'incompréhension. Aurait-elle pu sauver l'enfant, ou le tenir dans ses bras, si lui ne l'en avait pas retenue ? Pourquoi ne dit-il rien ? LE RAZ DE MARÉE parle de notre (in)capacité d'empathie, de la façon dont nous nous comportons quand quelque chose menacenotre bonheur, de l'impact du monde sur notre vie privée.

Le Collectif de théâtre anversois SKaGeN joue ses productions en Belgique, aux Pays-Bas, et dans les pays anglophones du monde entier depuis 18 ans. Depuis la saison dernière, le collectif propose également quelques spectacles en français : le spectacle bilingue *Tsjick* (en tournée en ce moment, en collaboration avec Bronks et Montagnes Magiques), et *Le Raz de marée* (joué au KVS en décembre 2017).

Dès sa création en l'an 2000, SKaGeN n'a cessé de forger et d'accroître sa réputation. Ses membres – tous comédiens et metteurs en scène – sont constamment à la recherche de nouvelles formes théâtrales pour témoigner des problèmes sociaux dont l'urgence marque notre époque.

Le collectif a réalisé de mémorables versions théâtrales de romans d'Albert Camus, Louis-Ferdinand Céline, Alfred Döblin, Juli Zeh, Wolgang Herrndorf et Paul Auster, ainsi que de documentaires de Roland Depardon (sous le titre *Pardon/In Cuffs*, joué en Flandre et au Edinburgh Fringe Festival). L'un des membres du collectif, Valentijn Dhaenens, fête cette année la 350ème représentation de son célèbre monologue, *BigMouth* : 2 000 années de rhétorique et 16 icônes de l'histoire du monde passent en revue dans ce discours hallucinatoire. Le spectacle a été acclamé par la critique internationale.

Aujourd'hui, SKaGeN vous propose le monologue *Le Raz de marée*. Ce spectacle de la comédienne-metteur en scène Clara van den Broek et de l'écrivain Paul Verrept a connu sa première en janvier 2016, a fait une tournée très réussie en néerlandais, et a été présenté pour la première fois en français au théâtre du KVS à Bruxelles le 8 décembre 2017.

2 PLATEAU

Avec:	Clara van den Broek, Hera Hammenecker/Aurelie Weisbrich (enfant)
Texte:	Paul Verrept - Version française: Monique Nagielkopf
Costumes:	Barbara De Laere
Lumières, son & vidéo:	Eric Engels
Chorégraphie:	Randi De Vlieghe
Direction administrative:	Korneel Hamers
Production:	SKaGeN avec le soutien de Villanella & DEStudio (Anvers), la Communauté Flamande et Flanders Literature

3 INTERVIEW DRAMATURGIQUE

par la journaliste Jozefien Van Beek

Nager entre deux eaux

Un homme, une femme, la mer. Repos, idylle et amour font place au désarroi et au chaos quand la mer rejette cinq corps sur le rivage. L'homme et la femme doivent se prononcer : vont-ils agir ? Ou vont-ils continuer comme si de rien n'était ? Le Raz de marée pose la question : l'empathie existe-t-elle vraiment, et jusqu'où va-t-elle ?

Paul Verrept, Clara van den Broek, et Eric Engels dissèquent la façon dont nous réagissons lorsque le monde extérieur menace notre bonheur personnel et quel est son impact sur notre vie privée.

Clara van den Broek : "SKaGeN s'attache en cette période sur les thèmes des frontières qui séparent la 'culture' de la 'barbarie'. Nous voulons faire du théâtre avec pour matériau le monde actuel, interculturel ; et traduire ce monde en signes émotionnels, scénques, corporels et langagiers, dans lesquels se cristallisent les pensées et les questions. Nous espérons vivre, avec notre public, des moments de catharsis, aussi petit que soit leur impact : un regard qui chavire, un cœur qui tangue, une émotion, une possibilité d'action.
L'accumulation de crises européennes et mondiales, tant économiques qu'idéologiques intronise-t-elle le naufrage de notre monde ? Risquons-nous d'être submergés par les réfugiés ? Les valeurs soi-disant occidentales, sont-elles en danger ?
Entretemps, nous nous replions sur nos petits plaisirs : le confort, l'argent, la justification, l'indignation affichée. Nous essayons de renforcer nos frontières, au nom de notre confort, etc. Simultanément, nous sommes mal à l'aise : quel argent alimente-t-il notre civilisation ? De quoi avons-nous besoin pour élever les murailles de notre bastion? Où se situe la ligne de démarcation, dans nos esprits et nos cœurs, entre culture et barbarie ?
Portons-nous la barbarie en nous ? Voilà la question qui sous-tend *Le Raz de marée*.

"Ce spectacle porte sur le rapport que nous entretenons avec un drame qui, venu de l'extérieur, s'immisce dans notre monde intérieur. Nous ne désirons pas être corrodés par ce drame, mais il nous touche quand-même. *Le Raz de marée* parle d'un homme et d'une femme qui vivent heureux dans une belle maison au bord de la mer. Heureux, mais dans une bulle. Le monde à l'extérieur semble ne pas exister, jusqu'au jour où cinq cadavres échouent sur le rivage. L'homme essaie d'ignorer l'intrusion. La femme en est lentement mais sûrement corrodée. Dans un premier temps, elle s'aligne sur son compagnon. Mais quand la mer rejette le corps d'un enfant, elle ne peut plus détourner le regard. Elle veut aider l'enfant, mais l'homme la retient, ce qui la retarde. Quand elle arrive près de l'enfant, il est mort. Elle s'imagine qu'elle aurait peut-être pu le sauver, si elle avait été plus rapide. C'est un moment symbolique, car à vrai dire, elle a

laissé son conjoint la retenir souvent, auparavant. Mais est-ce vraiment lui qui la retient ? À la vérité, elle est parfaitement libre de faire ce qu'elle veut. Et en ce sens, peut-être est-elle lâche, et se cherche-t-elle un alibi pour ne pas avoir à agir ? Et c'est là que se présente la question avec laquelle nous nous débattons tous : jusqu'où va notre empathie ? Et : pouvons-nous réellement en ressentir ? Et si oui : que pouvons-nous en faire ? Va-t-elle jusqu'au point d'accueillir un réfugié chez nous ? Et si non : que valent nos belles paroles ? *Le Raz de marée* porte sur toute ces questions, cette crampe qui nous saisit le cœur, ce malaise avec lequel nous allons dormir."

Paul Verrept : "*Le Raz de marée* est un drame à tous égards. Le drame personnel d'un couple, qui à la lumière d'un autre drame – celui des réfugiés – est insupportable, parce qu'il témoigne d'un égocentrisme monstrueux. Leur histoire se déroule pour ainsi dire dans un jardin de plaisance, celle des réfugiés dans une jungle pleine d'animaux sauvages, au péril de leur vie. Ce qui n'empêche en rien que le drame personnel du couple, aussi agaçant qu'il soit, occasionne une souffrance réelle. Et qu'ils en pâtissent. Il demeure que la différence entre les deux est choquante."

" *Le Raz de marée* parle de la crise éthique qui m'a personnellement touché. Le thème s'est imposé. Mais le sujet est délicat pour faire du théâtre, et même pour écrire. Il s'agit de la souffrance d'autres gens, et toute tentative d'empathie a un côté scandaleux. Je n'ai pas la prétention de comprendre leur souffrance. Je ne cherche pas à récupérer un drame de cette envergure pour moi-même et à en faire une belle histoire. Mais je n'avais pas le libre-arbitre en décidant de traiter ce sujet. Il s'est imposé à moi. Ceci est une crise : notre société ne peut concrétiser ce qu'elle prétend être."

Comment expliquer le fait que nous, en tant que société, décidions de ne rien faire alors que nous faisons semblant de vouloir agir ?

Van den Broek : "Nous refusons de renoncer à notre confort. Le texte dit que la femme fait un signe de la main, mais de derrière la vitre, dans la chaleur de la maison. Elle ne veut pas sortir, en fait."

Verrept : "Nous vivons dans un parc, dans une cage dorée, et nous avons peur d'en sortir. Ma façon d'écrire en est indéniablement influencée. J'ai ici recours à une écriture un rien moins littéraire et peut-être plus moralisatrice. Quand on parle de réfugiés, l'éthique joue inévitablement un rôle."

Van den Broek : "Sans proposer de réponse. Nous posons la question : comment appréhendons-nous les choses ?"

Cela sonne comme une représentation très sombre de la réalité.

Van den Broek : "Ce qui donne de l'espoir, c'est qu'il s'agisse aussi d'une tentative d'empathie."

Verrept : “Il s’agit clairement d’un désir de proximité, malgré tout. L’homme s’en détourne et s’en va, mais c’est aussi la conséquence d’une déstabilisation. Qui détourne son regard n’est pas moins touché.”

Cela suffit-il ?

Verrept : “La femme fait de gros efforts pour comprendre, mais elle ne fait finalement rien. Tout comme nous ne faisons rien nous-mêmes. Si ce n’est, dans le meilleur des cas, verser un peu d’argent.”

Van den Broek : “Nous trouvons tous horrible que les réfugiés se noient, mais nous éteignons la télévision, et nous nous faisons une tasse de thé que nous buvons gentiment à la lumière des bougies.”

Verrept : “Le couple, dans le spectacle, vit dans une maison avec une grande baie vitrée qui donne sur la mer. C’est un élément important, car il en va de la façon dont nous regardons les choses. Elle regarde par la fenêtre, mais la vitre forme un écran entre elle et le monde. Pendant qu’on emporte les corps, elle mange une pomme.”

***Le Raz de marée* a-t-il été écrit comme un monologue ?**

Van den Broek : “C’est le monologue intérieur de la femme, mais c’était écrit au départ en simple prose. Nous avons longtemps cherché la façon adéquate de jouer, de mettre en scène. C’est pourquoi nous avons demandé la participation d’Eric Engels. Il a imaginé et construit un cadre qui rend le monologue plausible. Il utilise la lumière, le son et la projection pour faire sentir que c’est le monde intérieur de la femme qui s’exprime, que ce qu’elle raconte n’est pas nécessairement la stricte réalité. C’est un processus émotionnel, une décoction.”

Verrept : “Elle remémore les événements, pour essayer de les comprendre.”

Eric Engels : “Nous avons opté pour un espace indéfini, mais qui est quand même reconnaissable. Une taverne à la mer. Avec des tables. À l’arrière, un enfant.
Nous avons fait de la taverne une idée abstraite, enlevé ou simplifié quelques éléments, ce qui a donné au tout un caractère intemporel. Comme si l’on se promenait dans l’esprit de quelqu’un, une phase de transition entre la vie et la mort. Un détail qui a son importance : à l’arrière, la porte est ouverte. C’est par là que le monde extérieur peut s’engouffrer à tout moment.”

Verrept : “L’action du spectacle se situe à un moment charnière. On pourrait dire : entre deux eaux, ou entre deux chaises. Un ‘no man’s land’, une antichambre. En attendant le raz-de-marée, qui arrivera à coup sûr, et sans issue. Que fait-on entre-temps ?”

Enfin : Le *Raz de marée* est annoncé comme un spectacle sur l'(im)possibilité de l'empathie. Quel est votre point de vue : est-il possible d'éprouver de l'empathie ?

Van den Broek : "Je ne crois pas. Même entre gens du même bord, dans une situation de ce genre, c'est difficile, à plus forte raison quand il s'agit d'un autre problème, plus grand. Mais il est rassurant que nous continuions à essayer. C'est ce qui nous garde humain."

Verrept : "Je crois qu'il existe des moment réels de rencontre entre les gens. Mais on n'est jamais sûr d'avoir vraiment compris quelqu'un."

Van den Broek : "Et c'est aussi le cas au théâtre. On émet un signal, on espère que le spectateur le capte. Il reste que le spectateur peut entendre autre chose que ce qu'on dit. Mais au moins, on a partagé ce moment."

4 COMMUNIQUÉS DE PRESSE « DE VLOED » (LE RAZ DE MARÉE)

***De Standaard*, Filip Tielens :**

"*De Vloed/Le Raz de marée* tient plus de la poésie parlée que du jeu expressif. Mais cette quiétude lui donne sa force. Il est beau de voir comment Verrept, en quelques métaphores bien choisies, relie l'échec d'une relation amoureuse au naufrage des réfugiés. Ainsi, la femme dit : "Notre embarcation coule. Tu passes par-dessus bord. Et moi aussi, je tombe à l'eau." À en serrer la gorge.

***Knack*, Els Van Steenberghe :**

"Au lieu de coucher une fois de plus sur le papier la misère à laquelle sont confrontés les migrants, Verrept trempe sa plume dans le noir encrier du malaise et des problèmes de conscience auxquels nous, Européens, sommes confrontés."

"*De Vloed/ Le Raz de marée* médite sur le flot d'émotions, de gens et d'images qui submergent cette Europe, sans vouloir moraliser. Paul Verrept a cherché et trouvé les mots prégnants de l'intimité douillette et de la passion, mais aussi titubants d'impuissance. Son texte porte *De Vloed/Le Raz de marée* et laisse Clara van den Broek exceller en toute intimité et sobriété."

***Het Nieuwsblad*, Magali Degrand :**

"Paul Verrept n'explicite jamais les choses de front, mais par des détours, ce qui les fait rentrer d'autant plus brutalement dans notre conscience."

***Kif Kif*, Mahdieh Fahimi :**

"La nouvelle pièce de la compagnie anversoise de théâtre SKaGen est née d'une collaboration avec l'écrivain Paul Verrept, lui aussi anversois. Une collaboration qui devrait sans nul doute connaître une suite. De Vloed/*Le Raz de marée* est une histoire de bonheur et d'amour, mais aussi de menace et de tiraillements intérieurs. La mer en tant que métaphore des frontières humaines est souvent présente dans la littérature comme dans l'art pictural : c'est face aux éléments plus grands que lui que l'homme est confronté à ses (im)possibilités. The Waves (Les Vagues) de Virginia Woolf se passent, non sans raison, en bordure de mer. De Vloed (*Le Raz de marée*) joue avec l'idée romantique d'une vie en bord de mer, inondée de « luxe, calme et volupté ». Un rêve qui éclate en morceaux lorsque des corps de réfugiés échouent sur la plage. Et cette image-là est impossible à effacer. Que nous le voulions ou non. Mais l'attitude que nous adoptons découle de nos propres choix."

"Lentement, la femme se met à parler et lentement, elle sort de sa torpeur. Verrept chamboule de main de maître cet idéal domestique et policé, et met à nu les lézardes de ses murs, les fuites de ses toitures, les fissures de ses sols. L'actrice Clara van den Broek mène ce monologue avec une intensité qui emplit tout l'espace."

"La maison en bord de mer est vue comme le symbole d'une vie parfaite."

5 CURRICULA

Clara van den Broek (1974) a suivi des études de lettres, culture et philosophie à l'université KULeuven, et rejoint le Conservatoire d'Anvers pour y suivre la formation théâtrale de Dora van der Groen, qu'elle termine en 2000. La même année, elle fonde avec quelques-uns de ses condisciples le collectif de théâtre SKaGeN. Depuis, elle joue, écrit et/ou crée des productions de théâtre, une trentaine, entre-temps, dont des monologues, Aantekeningen uit het Ondergrondse (SKaGeN) et Heimwee naar Tirgu Mures (Cinderella), et des pièces d'ensemble, Slapend Rijk, Zeestuk, Pardon!, Deurdedeurdeur, Alles van Eva, CCC, The Best of Alma Mahler, Laura Exterieur, Wonderland, Winterkant, IO (SKaGeN) ; Ziek van Dood Zijn, Husbands and Wives (De Tijd) ; De Wet van Engel, Van Alles naar Allen (De Koe) ; Allemaal Indiaan (Les Ballets C de la B en Nieuwpoorttheater).

Avec Sara De Roo, elle est directrice artistique de la formation des comédiens au Conservatoire d'Anvers, où elle est également présidente du groupe de recherches Uitvoeringspraktijk in Perspectief.

De 1998 à 2002, Van den Broek est critique de danse pour le quotidien De Morgen, et de 1997 à 2003, rédacteur de la revue du spectacle vivant Etcetera. Pendant ses études universitaires, Van den Broek étudie quelques mois à la faculté de lettres de l'Université d'Avignon, et travaille comme critique pour le journal Le Provençal pendant le festival d'Avignon de 1997.

En 2006, elle publie le roman Aarde aux éditions De Geus, suivi par les recueils de nouvelles Ongebonden et 25 onder de 35. En 2012 paraît Sommige Dingen vallen in het Water, toujours chez De Geus, après une publication en épisodes dans le journal De Morgen.

Van den broek travaille de temps à autre comme journaliste free-lance. L'été de 2016, à la demande du journal De Morgen, elle a réalisé la série d'interviews Van Hier en Ginder, qui avait les migrations pour thème. De temps en temps, elle publie des articles d'opinion dans le même journal.

Paul Verrept (°1963) est auteur, concepteur graphique et dessinateur. Il écrit des textes en prose et du théâtre. Paul Verrept a été lauréat du prix du Jeune Lecteur « Gouden Uil » (2005) et du Prix de la province pour la littérature pour Het meisje, de jongen, de rivier (2004). Mist a reçu une mention spéciale White Raven à Munich (2006). Kleine Pieter deed open (2011) a reçu un Boekenwelp (prix flamand littérature jeune public). Ses livres sont traduits en français, danois, allemand, italien, espagnol, catalan, japonais, grec, chinois, et coréen.

Ses œuvres de théâtre les plus récentes sont Twee Vrienden, Het verloren voorwerp (de Roovers, Villanella), Porselein, De koningin zonder land (Muziektheater Transparant), Earth Diver (Transparant/Rührtriënnale), et De Torens van Beiroet (Transparant/Moussem). Paul Verrept aime travailler avec d'autres artistes. L'illustratrice Ingrid Godon, le metteur en scène Wouter Van Looy, l'auteur Bart Meuleman, les acteurs Sara De Bosschere et Luc Nuyens, et le chorégraphe Marc Vanrunxt sont quelques-uns des partenaires qui jouent un rôle important dans son œuvre. Paul Verrept a enseigné à l'Institut Plantin pour la typographie.

Eric Engels (1977) a suivi une formation de sociologie culturelle, et des études de musique au Jazzstudio d'Anvers.

Il travaille aujourd'hui en tant qu'artiste et technicien multimédia dans les domaines du théâtre et de la musique pour des compagnies de théâtre et des groupes de musique tels que De Roovers, Martha Tentatief, Bronks, Lampe, Muziekthéâtre Transparant, Kapitein Winokio, Meuris, … et dans des salles et des festivals tels que De Munt/La Monnaie, Vooruit Gent, Monty Kultuurfactorij, Lokerse Feesten, Maanrock, KVS, Theater Aan Zee, Openluchttheater Deurne, Stadsschouwburg Amsterdam, AB.

Dans le cadre de son œuvre personnelle, il se focalise sur la musique, l'image, la scénographie et la performance, dans une quête éternelle de texture et de tension dans le son. Un échantillon de son travail récent pour le théâtre : Orlando Furioso, Onvoltooid, Verleden Tijd, Oresteia, Blue Remembered Hills (DeRoovers), Ça Brule – De Roovers/De Vereniging van Enthousiasten voor het Reële en Universele, etc. En outre, Eric Engels est l'un des musiciens du groupe Kapitein Winokio et co-compositeur de la musique du film Hasta La Vista de Geoffrey Enthoven.

6 CONTACT

Pour plus d'informations sur ce spectacle, vous pouvez contacter SKaGeN, par courriel adressé à korneel@skagen.be ou par téléphone +32 485 63 08 74.

SKaGeN - Collectif de Théâtre

Maarschalk Gerardstraat 4, 2000 Antwerpen / Antwerp / Anvers

België / Belgium / Belgique

+32 485 63 08 74

www.skagen.be

www.facebook.com/SKaGeNtheatre